

Simonne Voyer, à la découverte des danses traditionnelles en Amérique française

Simonne Voyer, discovering traditional dance in French America

Jocelyne Mathieu

Volume 7, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038338ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/038338ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Mathieu, J. (2009). Simonne Voyer, à la découverte des danses traditionnelles en Amérique française. *Rabaska*, 7, 95–102. <https://doi.org/10.7202/038338ar>

Article abstract

A tenacious worker with high standards, and passionate about dance and education, Simonne Voyer's professional life is full of experiences. She taught, studied, did fieldwork, traveled, and discovered other cultures as well as her own; the field of physical education led her to a career in dance, in which she became a specialist. New York had a powerful attraction on her and this is where began her commitment to traditional dance. In Quebec, Simonne Voyer met Luc Lacourcière and joined the team in the folklore archives at Laval University where she met Madeleine Doyon, with whom she became very close. Simonne Voyer's research led her to identify the influences that shaped the repertory and the types of dancing particular to Eastern Canada. She published several books including the most notable *La Danse traditionnelle dans l'est du Canada – Quadrilles et cotillons*. Simonne Voyer leaves us with an invaluable contribution to her field.

Portrait

Simonne Voyer, à la découverte des danses traditionnelles en Amérique française

JOCELYNE MATHIEU
Université Laval

Note biographique¹

Sixième d'une famille de neuf enfants, Simonne Voyer naît à Montréal le 11 octobre 1913. En 1931, elle obtient un diplôme Lettres-sciences de l'Université de Montréal. Après mûre réflexion et attirée par la profession d'enseignante, elle s'inscrit à l'École normale Jacques-Cartier de Montréal afin d'enseigner l'anglais, mais finalement elle choisit l'éducation physique comme option, orientation qui la mène beaucoup plus tard à l'étude de la danse. En 1935, elle obtient son brevet d'enseignement de l'École normale et se classe troisième sur trois cents candidats à l'examen provincial. Comme couronnement de ses études, elle reçoit la médaille du Lieutenant gouverneur. Malgré la crise et la rareté des emplois, son dossier exceptionnel lui assure un poste d'enseignante à la Commission des écoles catholiques de Montréal (CÉCM) ;



Simonne Voyer à la signature du protocole pour le fonds Simonne-Voyer, le 25 septembre 1992.
Source : Photographie de Michel Bourassa (Division des archives de l'Université Laval, U540, négatif 92-793 #12)

1. Quelques écrits sont déjà parus sur Simonne Voyer, folkloriste, spécialiste de la danse traditionnelle au Québec et dans l'est canadien : de Yves Bergeron, « Simonne Voyer : la rencontre de la danse traditionnelle et de l'ethnologie », *Culture & Tradition*, vol. 9, 1985, p. 68-87 ; de Denis Lessard, « Une femme passionnée par la danse traditionnelle : Simonne Voyer », *Bulletin Mnémo*, 2000 ; de Jocelyne Mathieu, « Pionnières méconnues : Madeleine Doyon-Ferland et Simonne Voyer aux Archives de folklore de l'Université Laval », *Les Cahiers des Dix*, n° 55, 2001, p. 27-52. Le portrait ici présenté reprend l'essentiel et rend compte de la présentation et d'une partie du contenu du Fonds-Simonne-Voyer déposé aux Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval (F1172).

elle est alors embauchée dans un poste au primaire. Pendant ses années d'enseignement, elle ne cesse de poursuivre sa formation en éducation physique. Elle s'inscrit à un baccalauréat en pédagogie à l'Université Laval et obtient son diplôme de la faculté des Sciences de l'éducation en 1948 avec une thèse de licence qui s'intitule « L'Éducation physique des filles à l'école ».

Quelques années plus tôt, à partir de 1945, elle s'inscrit à l'Université Columbia à New-York où elle obtient une maîtrise en éducation physique et danse en 1949. Ces études de maîtrise éveillent son intérêt pour la danse et marquent un tournant décisif dans sa carrière. À son retour au Québec, elle entreprend un baccalauréat ès arts à l'Université de Montréal et y est diplômée en 1958. Enfin, elle obtient un doctorat en Arts et traditions populaires de l'Université Laval en 1984, à l'âge de 71 ans, avec une thèse intitulée « La Danse traditionnelle au Canada français : quadrilles et cotillons » publiée en 1986 sous le titre *La Danse traditionnelle dans l'est du Canada : quadrilles et cotillons*. Pendant quelques étés (1955, 1963, 1964 et 1968), elle suit des stages de perfectionnement en Europe (Suède, Allemagne, Belgique) en gymnastique rythmique, trampoline et athlétisme. Entre 1950 et 1960, elle s'inscrit également à divers stages d'études d'été en danse traditionnelle en Europe et au Mexique.

La vie professionnelle de Simonne Voyer est jalonnée de diverses expériences. Elle enseigne pendant dix ans au niveau élémentaire à la CÉCM puis, en 1949, à son retour de New-York, elle devient conseillère pédagogique en éducation physique et le restera, toujours pour la même commission scolaire, pendant dix-huit ans. Entre-temps, elle accepte pendant ses loisirs d'être chargée de cours de danse en 1950-1951 au Pensionnat de Jésus-Marie à Québec. C'est à cette période qu'elle fait la rencontre de Madeleine Doyon, secrétaire des Archives de folklore de l'Université Laval, qui lui conseille, après lui avoir légué tout son répertoire, de poursuivre des recherches sur la danse traditionnelle. À partir de ce moment, Simonne Voyer est intégrée à l'équipe de chercheurs des Archives. Elle s'initie aux techniques d'enquêtes ethnographiques et développe une notation particulière pour les figures de danses et les chorégraphies. En 1951, elle fonde la troupe de danses « Les Folkloristes du Québec », formée de ses étudiants et étudiantes de l'École normale, en prévision des fêtes du centenaire de l'Université Laval. La troupe qui a existé pendant onze années s'est produite partout au Québec et à l'étranger et a représenté la province à divers événements. Cette formation a acquis une réputation solide, entre autres, grâce à sa participation à la série télévisée *Cap-aux-Sorciers* diffusée à Radio-Canada où Simonne Voyer agit comme conseillère et enseigne les danses aux comédiens. Entre 1950 et 1965, elle effectue plusieurs enquêtes au Québec et dans les Maritimes. À partir de 1952, elle donne diverses charges de cours : éducation physique à l'Université

Laval (1952), rythmique et éducation physique en enseignement préscolaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières ; et de nouveau à la faculté des Sciences de l'éducation de l'Université Laval, plus spécialement au département d'Éducation physique en enseignement préscolaire. Sa contribution au domaine de la recherche en danse traditionnelle au Québec est l'une des plus importantes à ce jour et ses travaux publiés font figure d'autorité. En 1992, elle crée le Fonds-Simonne-Voyer à la Fondation de l'Université Laval dans le but de venir en aide aux étudiants qui se consacrent à la recherche universitaire en ethnologie et patrimoine.

Carrière et contribution

New-York exerce sur Simonne Voyer une force attractive puissante et c'est là que débute son engagement envers la danse traditionnelle. Lors d'une première visite dans cette ville effervescente, elle découvre l'Université Columbia. Impressionnée par l'atmosphère qui règne sur ce campus, elle désire vivement y revenir. En 1945, Simonne Voyer s'inscrit à une session de cours d'été en éducation physique et en danse, puis à quatre autres reprises, elle y poursuit son perfectionnement estival avant d'y séjourner une année entière. Le cosmopolitisme des étudiants de son groupe incite le professeur Dick Kraus à demander à chacun, lors d'une soirée, de préparer une démonstration de danses de son pays d'origine. Il n'en fallait pas plus pour que Simonne Voyer, ignorant le répertoire de nos danses traditionnelles, parte à leur recherche avec la promesse de revenir à New-York faire part de ses résultats. La carrière de Simonne Voyer, comme spécialiste de la danse traditionnelle, était alors lancée.

Lors de mes études de maîtrise en éducation physique, option danse, à l'Université Columbia de New-York, durant l'année 1948-1949, je fus confrontée à des étudiants étrangers beaucoup mieux renseignés que moi au sujet des danses de leurs pays ; ce choc suscita en moi la détermination d'acquérir un bagage de connaissances des danses de chez nous. J'ignorais alors qu'il s'agissait d'un défi de taille. Tel fut le déclenchement de mon cheminement vers la recherche².

Simonne Voyer obtient sa maîtrise en Éducation physique et en danse en 1949. Au début des années 1950, elle était la seule à détenir un degré universitaire supérieur en cette spécialité ; elle a joué un rôle majeur sur l'orientation et la composition des programmes en éducation physique au Québec en participant à de nombreux comités du ministère de l'Éducation dont la Commission de l'enseignement élémentaire du Conseil supérieur de

2. *La Danse traditionnelle dans l'est du Canada. Quadrilles et cotillons*, Introduction, p. ix.

l'éducation. Déjà enseignante reconnue à Québec³, elle est d'abord embauchée en 1952, comme chargée de cours en éducation physique à l'Université Laval. Sa carrière s'y déroule d'abord en sciences de l'éducation où elle fut professeur à plein temps entre 1961 et 1966, plus spécialement pour la formation en éducation physique. Il faudra attendre 1965 pour la retrouver chargée de cours dans le programme d'ethnographie traditionnelle devenu par la suite arts et traditions populaires. Jusqu'à la fin des années 1970, elle y prodiguera à quelques reprises un cours sur la danse traditionnelle.

Simonne Voyer fait la connaissance de Luc Lacourcière et se joint ainsi à l'équipe des Archives de folklore. C'est alors qu'elle fait la rencontre de Madeleine Doyon, secrétaire de ces archives. Comme membre du comité organisateur des fêtes du centenaire de l'Université Laval en 1950, Madeleine Doyon demande à Simonne Voyer de réunir des danseurs pour former une équipe à cette occasion. Le groupe de danseurs constitué par Simonne Voyer avait non seulement besoin d'un répertoire de danses, mais aussi d'un costume pour se produire en spectacle. Soucieuses d'authenticité, les deux femmes s'appuient sur les travaux de terrain effectués par Madeleine pour composer les ensembles vestimentaires des danseurs. Puis, cette même année 1950, Madeleine Doyon présente à Simonne un premier informateur. Il s'agit d'Omer Lambert qui avait publié, quelques années auparavant, un petit *Manuel de danses canadiennes*⁴. Souffrant de malaises cardiaques très sérieux, il ne pouvait plus danser, mais il a été un initiateur et un guide hors pair pour Simonne. C'est avec lui qu'elle commence à apprendre et à constituer un répertoire qui lui servira notamment aux présentations qu'elle organisera avec sa troupe. Omer Lambert meurt en 1952.

Initiée aux techniques d'enquête ethnographique, Simonne Voyer consacre désormais une grande partie de ses loisirs à cette activité sérieuse; elle parcourra en tout vingt-neuf terrains. Elle se référera sans cesse aux compétences de Madeleine Doyon avec qui elle développe, au fil des ans, une étroite complicité qui se révèle dans la correspondance qu'elles ont échangée pendant de nombreuses années.

Simonne Voyer, occupée à plein temps à son enseignement, mais toujours poussée par sa soif de connaître, d'approfondir et de comprendre, ne lésine pas sur les moyens. Bien qu'elle ait obtenu des bourses à l'occasion, entre autres du Conseil des arts et du ministère des Affaires culturelles, elle poursuit, plusieurs fois à ses frais, des recherches en Europe, particulièrement en Angleterre et en France. À la Cecil Sharp House, elle consulte et copie le livre de Thomas Wilson, écrit vers 1823. Dans cet ouvrage, intitulé *The*

3. Elle a notamment enseigné à l'École normale Mérici et au Pensionnat Jésus-Marie.

4. À Québec, Imprimerie nationale enr., vers 1945, 30 p.

*Complete System of English Country Dancing*⁵, elle apprend la terminologie, d'ailleurs présentée en anglais et en français, illustration de l'influence réciproque entre ces deux pays en matière de danse. À la Bibliothèque nationale française, à Paris, Simonne Voyer consulte aussi de nombreux ouvrages. Elle y rencontre, en 1961, Jean-Michel Guilcher, spécialiste français de grand renom, qui travaille alors sur son ouvrage portant sur la contredanse. Il fut un phare pour elle.

Simonne Voyer a effectué plusieurs stages dans différents pays et participé à des congrès internationaux. Ce sont surtout par ses séjours de recherche en France et en Angleterre que Simonne Voyer s'est intégrée à la communauté scientifique des spécialistes de la danse, en Allemagne, en Autriche, en Belgique, au Danemark, en Écosse, en Irlande, au Mexique (à l'Université nationale de Mexico), en Suède. Elle a côtoyé plusieurs spécialistes de la danse et a entretenu une correspondance digne de mention qui fut le moyen d'échanger de l'information, des techniques, des ouvrages. Elle a aussi été invitée à plusieurs reprises, notamment lors de colloques, à effectuer, seule ou avec l'équipe qu'elle avait formée, des démonstrations de danses. Ce fut le cas, entre autres, au Congrès de la langue française, à Québec en 1952, à Oslo en 1955 pour illustrer une conférence donnée par Marius Barbeau et au Congrès de reffrançisation à Québec en 1957.

Les recherches de Simonne Voyer lui ont permis de repérer les influences qui ont façonné le répertoire et les manières de danser dans l'est du Canada. Elle a ainsi situé différentes danses recueillies dans une trentaine d'endroits du Québec et des Maritimes. Selon les composantes des populations visitées, elle a relevé les caractéristiques et retracé l'apparement de ces danses au répertoire de tradition française recensé ailleurs. Parmi les terrains fréquentés, soulignons particulièrement la région gaspésienne où elle a été invitée en 1956 par Carmen Roy, du Musée national de l'Homme à Ottawa, à collaborer avec elle à des activités à l'occasion du centenaire de Rivière-au-Renard. Carmen Roy avait, entre autres, recueilli des chansons lors de son étude sur la Gaspésie⁶ et dirigeait un chœur de chant rassemblé pour les fins du divertissement. Pour sa part, Simonne Voyer, faisait évoluer des danseurs locaux de qui elle apprenait le répertoire.

La constitution d'un répertoire amena Simonne Voyer à devenir l'auteur des chorégraphies présentées dans l'un des premiers téléromans diffusés durant trois saisons à Radio-Canada, *Cap-aux-sorciers* (1955). À partir d'un répertoire de la région du Bas-du-Fleuve, elle préparait alors des extraits de danses diffusés pendant cette émission.

5. London, Neeley and Jones, s.d., ca 1823.

6. *Littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, Imprimerie de la Reine, 1955 (2^e édition : Montréal, Leméac, 1981).

Au fil des ans, les connaissances et les documents s'accumulent tellement que Simonne Voyer pense à une première publication qui se préparera sur plusieurs années. En 1977, elle transmet un texte à Madeleine Doyon, en qui elle a toute confiance, pour recevoir ses commentaires. Madeleine Doyon est alors très malade et passe une partie de ses hivers dans le sud ; par prudence, elle doit être accompagnée. C'est ainsi que Simonne Voyer part avec elle en Floride. Durant un mois, à l'ombre des palmiers, elles revoient consciencieusement ce qui constituera le premier chapitre d'un important ouvrage. L'année suivante, Madeleine Doyon ne reviendra pas des Barbades, sa maladie l'ayant emportée. Simonne Voyer poursuit tout de même son travail et remet à Luc Lacourcière un autre chapitre. La santé de celui-ci le met à son tour à l'épreuve. Simonne ne peut alors bénéficier des remarques du maître ; sa publication reste en plan.

Au début des années 1980, Jean-Claude Dupont, alors directeur du Centre d'études sur les arts et traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CÉLAT) lance aux Presses de l'Université Laval la collection « Ethnologie de l'Amérique française ». Il invite alors Simonne à reprendre son travail. Celle-ci, dont l'enthousiasme est ravivé, se remet à sa table. Elle en fera une thèse de doctorat, « La Danse traditionnelle au Canada français : quadrilles et cotillons », qu'elle soutiendra, à 71 ans, le 19 octobre 1984. Cet imposant ouvrage deviendra sa première publication ; *La Danse traditionnelle dans l'est du Canada - Quadrilles et cotillons*, paraîtra en 1986 comme le septième de la collection ; il est dédié à Madeleine Doyon-Ferland et à Luc Lacourcière. Il présente une synthèse de l'histoire de la danse en Europe, particulièrement en ce qui touche la France et les Îles britanniques, depuis le Moyen Âge. Par la suite, il expose la danse au Canada du XVII^e au XX^e siècle (plus précisément jusqu'aux environs de 1960). Dans cette partie, Simonne Voyer fait valoir le lien indissociable de la danse et de la vie sociale. Avant de livrer un répertoire important de danses recueillies sur différents terrains, de Baie-Sainte-Catherine, de Charlevoix-Saguenay au Québec, à Chéticamp en Nouvelle-Écosse, en passant par Shippagan au Nouveau-Brunswick, l'auteur rend compte de sa patiente recherche en faisant découvrir au lecteur des manuscrits et des ouvrages anciens et rares, explorés lors de ses séjours en Europe. Enfin, et c'est majeur, Simonne Voyer, très soucieuse d'établir une terminologie claire et précise, définit et explique les termes essentiels à connaître pour bien décrire une danse.

Simonne Voyer laisse un apport inestimable dans le développement de la technique de notation chorégraphique, par diagrammes. À l'Université Columbia, à New-York, elle avait appris à noter les chorégraphies avec le professeur Jones qui lui avait fait découvrir la technique de l'Américaine

Élizabeth Burchenal. Celle-ci utilisait des diagrammes ; s'en inspirant, Simonne Voyer a développé une méthode plus précise, en y ajoutant la direction des danseurs pour indiquer le sens du mouvement et des déplacements, ce qui jusque-là faisait remarquablement défaut.

Plus récemment, Simonne Voyer a de nouveau publié : *La Danse traditionnelle québécoise et sa musique d'accompagnement*⁷ dans lequel ouvrage elle offre une synthèse de l'héritage et des influences qui ont façonné nos danses, ainsi qu'un répertoire d'interprétation ; avec la collaboration étroite de Normand Legault, elle édite aussi *La Gigue, danse de pas*. Un dernier intitulé, *La Contredanse au Québec*, devrait introduire une série thématique sur les types de danses.

Travailleuse acharnée, aux exigences élevées, passionnée par la danse et l'éducation, Simonne Voyer a dû se retirer en coulisse, atteinte d'une longue et inexorable maladie. Elle laisse déjà un grand vide ; sa compétence reste inégalée ici et son absence nous prive de sa personnalité énergique et attachante. Elle a consacré sa vie à la jeunesse envers laquelle elle continue d'être généreuse. Merci Simonne.

Bibliographie

Thèses

L'Éducation des filles à l'école, Thèse (licence) en éducation, Université Laval, 1948, 82 p.

La Danse traditionnelle au Canada français : quadrilles et cotillons, Thèse de doctorat en Arts et traditions populaires, 1984, 2 vol.

Publications

1986 *La Danse traditionnelle dans l'est du Canada - Quadrilles et cotillons*, Québec, Presses de l'Université Laval, 509 p.

2001 *La Danse traditionnelle québécoise et sa musique d'accompagnement* (avec Gynette Tremblay), Québec, Les Éditions de l'IQRC, 159 p.

2003 *La Gigue, danse de pas*, Québec, Éditions GID, 133 p.

2008 *La Contredanse au Québec. 1. Les contredanses en forme de colonne*, [Québec], Simone Voisine et Les Éditions Varia, 84 p.

7. En collaboration avec Gynette Tremblay, Québec, Les Éditions de l'IQRC, 2001.

Documentaire télévisuel

1998 *La Culture dans tous ses états : la qualité du plaisir*. Montréal, Sinercom Téléproduction.

Archives

Les Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval conservent le Fonds Simonne-Voyer (F1172) qui compte plus de 430 entrées faisant état de son travail de terrain. Outre les danses recueillies, on y retrouve des chansons et des récits, notamment quelques contes.